

28^e DIMANCHE ORDINAIRE B

Dimanche 10 octobre 2021

Lorsque l'on demande à des gens pourquoi ils vont à la messe, un bon nombre répond : « pour se ressourcer ». La messe dominicale est comme une halte spirituelle au milieu de semaines bien chargées. On case la messe entre une soirée et la préparation d'un exposé pour les plus jeunes, ou bien entre des courses et un dîner chez des amis pour les plus grands. On y va un peu comme on va à la piscine ou dans une salle de sport : pour entretenir sa forme. En somme, on y va mi par habitude, mi par besoin, et un peu comme dans un magasin, on prend ce qu'on est venu chercher (se retrouver entre amis, prier, se changer les idées, écouter le sermon, communier, ...) et on se laisse plus ou moins séduire ou agacer par le reste.

Et puis voici que soudain l'initiative change de camp. Vous êtes venus chercher des choses plus ou moins religieuses. Et voici que soudain c'est Jésus qui vient vous chercher, vous débusquer de vos chaises pas très confortables par sa Parole qui est « vivante, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants » comme dit l'épître aux Hébreux : « Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, et puis viens, suis-moi ». Celui à qui Jésus s'adresse, ce n'est pas seulement le « jeune homme riche » d'il y a deux mille ans, ce n'est pas non plus un saint des temps anciens, Antoine ou François, ce n'est pas même mon voisin de chaise, c'est moi-même ! La parole que proclame aujourd'hui le prêtre au nom de Jésus dans la liturgie n'a pas moins d'autorité que les paroles de la consécration, dont nous croyons qu'elles réalisent vraiment ce qu'elles disent. « Toi, Untel, va vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi ». Aussi bien toi qui es jeune, qui as la vie devant toi, que toi qui es adulte, qui as un métier et une famille et qui penses que la question ne te concerne plus. Détrompons-nous : cette question nous concerne tous. Parce que tous, moi le premier, nous avons tendance à nous protéger contre Dieu, à ériger des frontières entre sa volonté et la nôtre, parce qu'au fond nous avons un peu peur de lui. Tous, nous sommes comme le géant Fafner, prêts à nous transformer en dragon pour défendre notre trésor. Dans le fond, nous ne croyons pas vraiment à l'évangile, nous ne voyons pas l'intérêt à tout risquer pour posséder le Christ. Nous voulons bien être amis du Christ, amis de Dieu, mais en espérant secrètement que cela ne bouleversera pas trop notre vie, n'empiètera pas trop sur notre liberté.

C'est là notre plus formidable « richesse ». C'est elle qui paradoxalement fait de nous des esclaves. Nous possédons des biens ? Nous ne nous rendons pas compte que le désir qui nous a poussé à les acquérir fait d'eux nos maîtres ! Nous prétendons agir librement, et cela d'autant plus que nous nous affranchissons des règles ? Nous ne voyons pas que nous succombons à nos désirs les plus égoïstes ! Soyons donc libres. Disons non à ce qui nous asservit. Celui qui nous libère, c'est le Christ, parce qu'il nous aime, comme le jeune homme de l'évangile. Si le Christ, et Dieu à travers lui, acquiert pour nous du prix, alors la valeur des autres choses qui sont sur la face de la terre s'en trouvera relativisée. Et notre attachement à elles se décriera : elles reprendront leur vraie place, seconde, et nous, nous serons plus libres vis-à-vis d'elles.

Le secret de la liberté, c'est de dire oui à la pauvreté. C'est la première des béatitudes, et la plus importante : « Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux ». Notre vie est une route. Nous n'avons pas sur terre de demeure permanente, même si nous l'oublions parfois. Ne cherchons pas à construire des greniers pour y serrer nos richesses : ce soir, on nous redemande notre vie ! Ouvrons les yeux : nous sommes en marche vers une patrie meilleure. Car notre vie n'est pas un « chemin qui ne mène nulle part », c'est un pèlerinage. Notre vie n'a de sens que parce qu'elle a un but et ce but, c'est la rencontre de Dieu, lui qui est l'Amour à l'état pur.

Il faut découvrir qu'amour rime avec pauvreté. Non pas uniquement, comme pensait Platon, pour combler un manque. Mais parce qu'aimer, c'est avant tout servir. Jésus lui-même s'est fait pauvre pour nous montrer qu'il nous aime, chacun : pauvre en devenant homme, pauvre en donnant sa vie. L'appauvrissement manifeste tout son sens que s'il est vécu par amour pour les autres :

« Vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres ». Bien sûr, en renonçant à telle ou telle possession, on se rend libre vis-à-vis d'elle, mais peut-être aussi que l'on construit un monument à son orgueil : on recherche une voie solitaire de perfection. En se laissant d'abord toucher par le besoin d'autrui, on s'oublie vraiment, on renonce – sans s'en rendre compte – à la richesse la plus nuisible : la possession de soi comprise comme autonomie absolue. Et cela, c'est le travail de toute une vie. D'où le soupir de Jésus : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Etrange comparaison, n'est-ce pas ? Mais il semblerait que le chas de l'aiguille ait été le nom d'une poterne de Jérusalem destinée aux piétons. Un chameau ne pouvait y passer qu'en se défaisant de son chargement. Jésus veut donc dire qu'il faut, sur la route de notre vie, nous alléger, vider notre sac, ne prendre que l'essentiel, voyager léger. Bref, qu'il faut garder tout au long de notre vie une âme de pauvre.

Il ne faut pas avoir peur de Dieu : si nous sentons qu'à travers cette parole jadis adressée au jeune homme riche, le Christ nous fait signe, n'allons pas dire : « Pourquoi moi, quelle tuile ! » Rassurons-nous : Jésus n'appelle que ceux qu'il aime d'un amour de prédilection, même s'ils ont le sentiment d'en être indignes. Et de toute manière, il ajoute ailleurs qu'on reçoit le centuple de ce que l'on abandonne. Quiconque a accepté de marcher dans cette voie – Mère Teresa par exemple – pourra le certifier. « Tu te crois riche, en fait tu es pauvre, mais tu ne le sais pas : laisse-toi enrichir par la pauvreté du Christ » disent à la fois l'ange de l'Apocalypse et S. Paul.